

Portraits de famille
Le Plan américain

Christian Saint-Pierre

Numéro 128 (3), 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23747ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2008). Compte rendu de [Portraits de famille : *Le Plan américain*]. *Jeu*, (128), 15–17.

Portraits de famille

Le Plan américain, écrit et mis en scène par Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière (Nouveau Théâtre Expérimental, 2008). Sur la photo: Anne-Marie Cadieux, Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière.
Photo: Gilbert Duclos.

Dans leurs créations en tandem, c'est-à-dire où ils cosignent le texte et la mise en scène en plus de jouer dans le spectacle, Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière mènent une réflexion pertinente, incisive, ludique et surtout gorgée d'autodérision sur la cellule familiale nord-américaine d'aujourd'hui – une structure, on le sait, en constante mutation, en perpétuelle redéfinition, parfois monoparentale et souvent reconstituée. Formant un couple à la ville comme à la scène, parents

de quatre enfants d'âge scolaire, les créateurs ont maintes fois reconnu qu'ils conviaient dans leur travail leur réalité de tous les jours.

Après *Henri & Margaux* (NTE, 2002)¹ où le couple s'auscultait lui-même, et *Nicht retour, mademoiselle* (NTE, 2004), où il fouillait, en compagnie de ses enfants, ses antécédents, ses racines plongées dans la terre de deux continents, *Le Plan américain*, résolument moins romantique, élargit le débat en interrogeant, de manière totalement contemporaine, la notion de famille modèle. S'il y a quelque chose d'autobiographique dans cette entreprise (ce qui est plus explicite dans les deux premiers volets), la démarche transcende largement ce qu'on pourrait appeler le témoignage. Il y a ici réinvention du réel, un propos est tenu, c'est une véritable création qui découle de l'expérience personnelle d'un couple, d'une famille.

Est-ce que les pièces mettent en scène trois familles distinctes ou est-ce toujours la même famille à différents stades de son évolution? Difficile à dire. Chose certaine, le terreau est le même, et il est des plus fertiles. On le sait, la famille est en soi un théâtre, un jeu de rôles... familiaux. Depuis les Grecs anciens, la famille, la dynastie, est le lieu tout désigné des affrontements, des rivalités, des manipulations, des interdits, des tabous et des abus.

1. Voir l'article de Julie Dubé, « Naviguer dans les eaux de l'humanité », *Jeu* 106, 2003.1, p. 22-23.

Le Plan américain

TEXTE ET MISE EN SCÈNE: DANIEL BRIÈRE ET EVELYNE DE LA CHENELIÈRE. DÉCOR ET ACCESSOIRES: MICHEL OSTASZEWSKI; ÉCLAIRAGES: NICOLAS DESCÔTEAUX; COSTUMES: CATHERINE GAUTHIER; ENVIRONNEMENT SONORE: DANNY BRAUN; VIDÉO: YVES LABELLE. AVEC DANIEL BRIÈRE, ANNE-MARIE CADIEUX, NORMAND D'AMOUR ET EVELYNE DE LA CHENELIÈRE. PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL, PRÉSENTÉE À L'ESPACE LIBRE DU 9 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2008.





C'est tout aussi vrai dans le théâtre nord-américain du XX^e siècle. Depuis *Mort d'un commis voyageur* jusqu'à *En pièces détachées* en passant par *Un simple soldat*, la famille et la scène ont toujours fait bon ménage – ou plutôt mauvais ménage. Pourtant, il ne faudrait pas tout peindre en noir. La famille est aussi, parfois, une source de réconfort, de reconnaissance et de filiation. Mais les bons sentiments, on le sait, au théâtre comme en littérature, ne donnent pas les meilleures œuvres.

Un problème d'image

Dans cette nouvelle entreprise conjointe, Brière et de la Chenelière sont plus satiriques que jamais. Cette fois, leur famille témoin est exposée à un terrible fléau : la surmédiation. Partout la guerre, le sexe, la violence et l'insignifiance du quotidien ; sur toutes les tribunes, par le truchement de tous les médiums, de la radio à la photo en passant par la taxidermie, le cinéma hollywoodien ou l'art contemporain. Dans un pareil contexte, la famille doit composer, c'est le cas de le dire, avec un sérieux problème d'image(s).

Puisque les multiples transfigurations et amputations des cellules familiales modernes ont privé l'imaginaire collectif d'un concept clairement identifiable, mais qu'elles n'ont pas sacrifié pour autant l'idée d'un sacro-saint modèle familial – une aspiration

Le Plan américain, écrit et mis en scène par Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière (Nouveau Théâtre Expérimental, 2008). Sur la photo : Normand D'Amour, Anne-Marie Cadieux, Evelyne de la Chenelière et Daniel Brière. Photo : Gilbert Duclos.

à quelque chose qui pourrait avoir le goût de la perfection subsiste incontestablement –, les deux créateurs s'amusez ferme à barbouiller l'image de la famille idéale.

Pour ce faire, ils ont inventé une famille qui a toutes les apparences de la perfection : harmonie, solidarité, communication, expression des sentiments, émulation, culture et distinction. Mais on le réalisera assez vite, le quatuor – père, mère, fille, garçon – est loin, bien loin, d'être irréprochable. Disons, pour être poli, qu'il y a, au-delà des apparences, une famille carrément dysfonctionnelle. Dans la vie de ces quatre individus, la réalité est une chose fuyante, impermanente, interprétable, sans cesse récusée. C'est cet écart entre l'image projetée et la réalité des faits qui guide les créateurs dans la construction de tout le spectacle. Et c'est aussi ce qui fait, pour le spectateur, toute l'originalité de la représentation.

Sous nos yeux, les situations sont jouées et rejouées. La somme de toutes ces versions commence à donner une idée de la réalité ; un peu comme si on entraînait dans un album photo, qu'on scrutait toute une série de clichés, chacun révélant un aspect du quatuor, un angle, une facette, un fil dans le nœud gordien de la famille. Ainsi, on réalise peu à peu que tout en cherchant désespérément à être différents, singuliers, authentiques et à s'opposer au reste du monde, les quatre protagonistes sont semblables, interchangeables. Ils sont parents, de par le sang bien sûr, mais surtout au sens où ils sont indéniablement issus de la même grande matrice sociale, qu'ils subissent les mêmes influences, les mêmes impératifs et les mêmes diktats sociaux.

Une révolte adolescente

De manière viscérale, la révolte de l'adolescence innerve la représentation. Voilà un thème qui n'avait pas ou alors très peu été abordé dans les deux productions précédentes. Bien entendu, cela concerne au premier chef le frère et la sœur (Daniel Brière et Evelyne de la Chenelière), deux militants engagés dans une quête de justice envers les animaux – tout autant, d'ailleurs, que dans une quête de sensations fortes – qui les mène à rejeter plusieurs choses, à commencer par l'amour parental. Mais cet état adolescent, c'est aussi celui du père et de la mère (Normand D'Amour et Anne-Marie Cadieux), un reporter-photographe « qui photographie la détresse des autres » et la directrice d'une revue d'art « qui explique comment se forcer pour aimer les œuvres d'art et les artistes émergents » ; deux grands enfants, deux êtres carriéristes qui n'ont pas encore trouvé le sens de leurs vies.

Sortir du cadre

En somme, ce qui suscite la révolte du quatuor, c'est le plan américain, ce modèle de « perfection » auquel ils ne parviennent pas à correspondre. Dans une suite de tableaux syncopés et fragmentaires – un procédé photographique et cinématographique qui épouse le sens premier de l'expression « plan américain » –, le spectacle procède à une réjouissante mise en procès du schéma familial type : il nous entraîne hors du cadre, dans le passionnant écart qui se crée entre l'image et la réalité, entre l'idyllique portrait de famille et l'infinie complexité du réel. **]**